



Actualité

Hommages – Comment ça marche ? – Vie de l'édition – Échos – Revue des revues – Formation

Hommages

Hommage à

Elzbieta

(1936-2018)

Elzbieta est née en 1936 en Pologne. Son père, officier, est tué dès le début de la guerre. Les jours heureux auront été bien courts.

Sa mère, française, dont elle dit dans *L'Écuyère*, son album le plus autobiographique, qu'elle était une maman à une place... occupée par sa sœur, la laisse chez une tante à Mulhouse. Les conditions de vie sont difficiles mais cette femme est aimante et la fillette se nourrit des contes qu'elle lui raconte. Puis c'est la pension en Angleterre. Partagée entre toutes ces langues, c'est le dessin qui deviendra très vite et son refuge et son mode d'expression, car elle veut être artiste. À 15 ans, un oncle polonais la fait venir à Paris et l'enferme dans sa blanchisserie jusqu'à ses 20 ans.

Son travail de plasticienne est magnifique mais elle peine à en vivre. C'est un éditeur américain qui lui conseille de créer des livres pour enfants. *Little Mops* sort aux USA en 1970. Elle publie ses albums suivants chez Pastel et enfin au Rouergue. Des albums exigeants, beaux et sensibles, sans un mot de trop, sans didactisme.

Elzbieta était une femme libre et l'enfance était pour elle un trésor mystérieux des plus respectables. Les pages qui suivent lui sont dédiées.



↑
Elzbieta: *Un amour de Colombine*,
L'École des loisirs-Pastel, 1994.

←
Petit Mops, Rouergue, 2009.
(Réédition)

Elzbieta est partie sans tambour ni trompette. Elle s'est sans doute envolée sur les ailes de son ange Fifrelin. Elzbieta, la trop discrète, l'absolue, qui cachait ses douleurs et ses colères dans les secrets de ses images et la beauté de ses mots.

Tout ce que l'on peut écrire pour lui rendre hommage paraît si fade et si pauvre à côté de ce qu'elle créait que nous avons voulu que ce soit quelques extraits de ses textes, quelques-uns de ses dessins ou illustrations qui nous parlent, directement.

Ils nous montrent aussi l'importance de revenir toujours à ses livres et de les transmettre. C'était ce qui lui importait ainsi qu'elle le dit si magnifiquement :

« C'est dans l'espoir que les enfants d'aujourd'hui acceptent de continuer à partager avec moi la science des bulles de savon, la géographie des caniveaux où voguent les navires de papier et le pouvoir de terrasser sorcières et dragons que je leur fais signe. »

« Secrets d'illustrateurs ». La Revue des livres pour enfants. Hors-série n° 4, octobre 2018.

↓
Grimoire de sorcière par Galimata Farigoule, L'École des loisirs-Pastel, 1990.



Enfant

« L'enfant et l'artiste habitent le même pays. C'est une contrée sans frontières. Un lieu de transformations et de métamorphoses. Les mots y vivent en vrac, se quittent ou se rassemblent en troupes de hasard.

[...]

Il me paraît donc naturel, parcourant ces régions depuis si longtemps, d'y rencontrer de temps à autre des enfants occupés aux mêmes explorations, et d'échanger avec eux expériences et informations, comme le font partout dans le monde les gens du voyage. Ainsi sont nées, parallèlement à mon travail d'artiste plasticienne, les histoires et images de mes albums adressés aux enfants.

L'Enfance de l'art, Éditions du Rouergue, 2006 ; pp. 9-10-11.

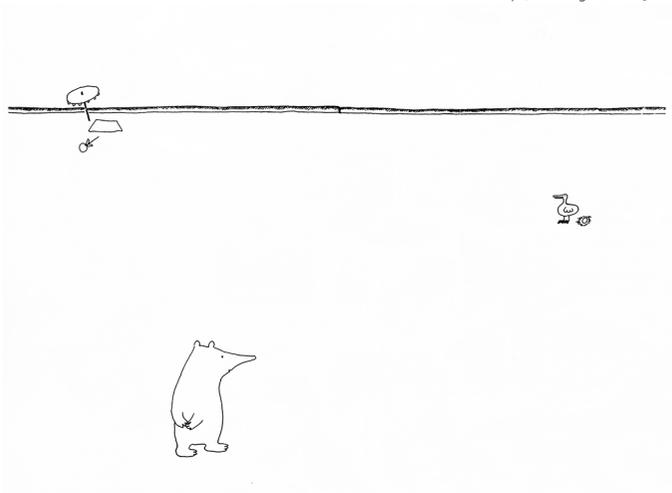
« L'enfance est la partie mystérieuse de l'humanité. Peut-être que les enfants nous sauveront tous un jour si on apprend à les regarder. Ce sont des génies. Aujourd'hui, on vit dans un monde où l'enfant a l'air d'être mis au centre... Mais en réalité, on l'étouffe. J'ai grandi à une époque où tout le monde vivait beaucoup plus modestement que de nos jours. La chambre d'enfant telle qu'on la conçoit aujourd'hui, remplie de jouets, n'existait pas. Les chambres des enfants, dans mon souvenir, c'était le dessous des tables. C'est génial, le dessous des tables ! Que faire pour redonner leur vraie place aux enfants ? Plus on cherche à faire, plus on fait mal. Il faut observer, écouter. Alors l'enfant nous dira son secret. »

Interview d'Elzbieta par Marine Landrot dans *Télérama*, le 29/11/2014



↑
Dikou le petit Troun qui marche la nuit, Duculot, 1984.

↓
Petit Mops, Rouergue, 2009.



Dessin

« Un jour je ne sais plus quand, Je me suis acheté plume, encre et un petit carnet cousu recouvert de toile : j'avais enfin trouvé mon instrument de discipline !

Car je l'ai dit : une œuvre est une accumulation. Auparavant, avant que je m'oblige à dessiner dans les pages inséparables de mes carnets, mes feuilles volantes s'envolaient. Je les offrais. Je détruisais mes dessins quand ils ne me plaisaient plus. Désormais ce n'était plus possible.

Il fallait tout garder, les bons, les moyens, les ratés. Accepter d'avoir pour manifestation de mon parcours, cela.

Ce travail de carnet je l'ai poursuivi pendant plusieurs années. Un recueil de deux ou trois cents petits dessins en est résulté : le fondement de tout ce que j'ai fait depuis ; j'appelais alors les carnets "mon journal" parce que j'en datais les images, date qui était souvent un élément du dessin lui-même.

La technique que j'employais consistait à construire, au moyen de griffures d'encre, des couches plus ou moins profondes de fins grillages superposés. Il me semblait parfois – car de ces griffures j'ai dû en accumuler des millions – être un merle qui gratte la terre.

D'autres fois c'était comme si j'accumulais des brindilles pour me construire un abri.

Mes traits brûlaient le papier comme l'auraient fait des étincelles, des poussières incandescentes qui meurent durant l'instant qu'elles mettent à faire leur bref trajet.

Peut-être est-ce pour cela que ces dessins ont la couleur des cendres ?

Je découvrais que le papier a son énergie propre, qu'il n'a pas besoin, comme nos écrans, d'aliment électrique. Au contraire, c'est en dissimulant, en masquant, en scindant cette énergie que je commençais à faire apparaître des images.

Extraits de l'introduction du *Journal 1973-1976*. *L'Art à la page*, 2012.

« Dessiner c'est faire de la magie. Un simple trait horizontal au milieu de la page et voilà un paysage. Une sorte de petite virgule en plus et voilà un oiseau. Il m'est arrivé de montrer cela à de petits enfants et, dans ce schéma aussi abstrait pour eux, me semble-t-il, que $E=mc^2$ pour la plupart d'entre nous, ils lisent une plage, la mer, le ciel!... Ce qui me semble également saisissant, et que ce bébé m'a révélé, c'est que, contrairement au difficile apprentissage de la lecture qui viendra bien plus tard, le décodage du langage de l'image est fulgurant et joyeux. »

Le Langage des contes. Le Rouergue. pp..22, 23.



↑
Où vont les bébés?, Le Rouergue, 2008.

Souvenirs

« Grosbert et Petit Pote étaient petits et pourtant vieux car les nounours vieillissent sans jamais grandir.

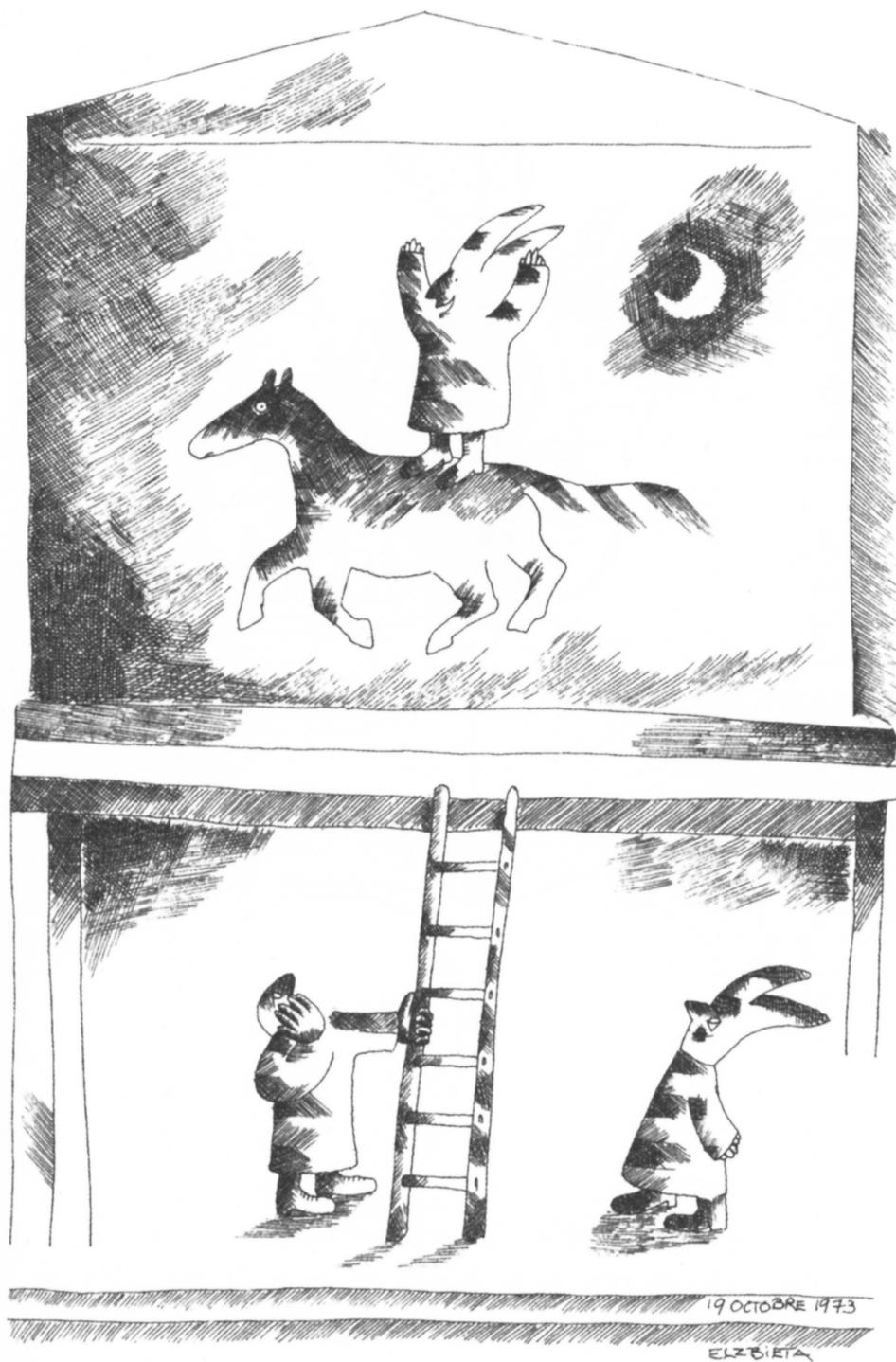
"Comment appelles-tu ces choses auxquelles on pense avant de s'endormir et qui rendent un peu triste?" Demandait parfois Petit Pote. Et Grosbert répondait : "Voyons, petit Pote, je te l'ai déjà dit, ce sont les souvenirs". »

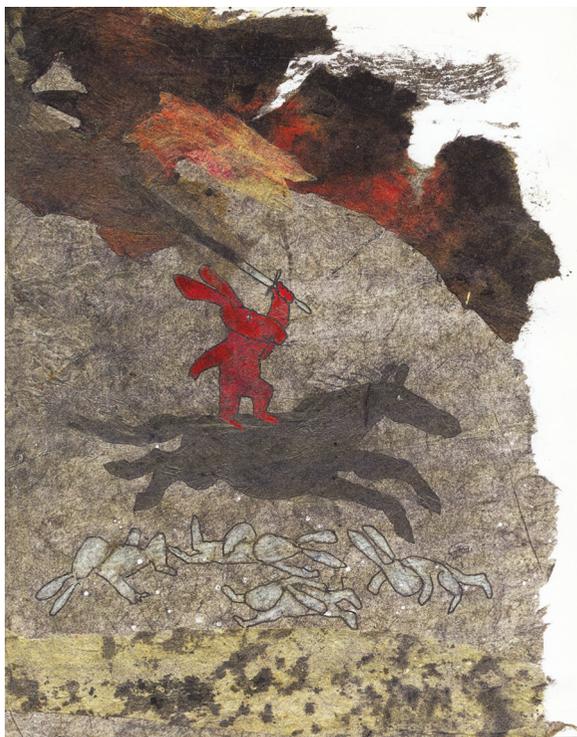
Où vont les bébés? Le Rouergue, 2008.

« Comment? Je n'en sais rien, mais, quelque part en moi, les événements singuliers de mon existence d'enfant ont formé un étrange réservoir à images. Là, sont entreposés les mers septentrionales, les lumières nordiques, les villes portuaires, un oublié voyage froid, la toundra et les aurores boréales que je n'ai peut-être jamais vues. Et à cause de ces dessins nés sous ma plume sans que j'aie pu les penser avant de les avoir faits, il m'est venu le soupçon que, selon toute vraisemblance, les contes se construisent en nous ainsi, à notre insu, sans que nous en sachions rien. Ils échafaudent en configurations énigmatiques et répétitives les reliquats de nos équipées.

Ce que nous n'avons pas su ou pu nous permettre de penser clairement. »

Le Langage des contes, Le Rouergue, p. 71.





↑
Flon-Flon et Musette, L'École des
loisirs-Pastel, 1993.

↓
La Pêche à la sirène,
Le Rouergue, 2009



Guerre

« Le papa soupira.
"La guerre ne meurt jamais,
mon petit Flon-Flon. Elle s'endort
seulement de temps en temps.
Et quand elle dort, il faut faire
très attention de ne pas la
réveiller". »

*Flon-Flon et Musette, L'École des
loisirs-Pastel, 1993.*

Tendresse

« Ce sont de vrais oiseaux
sauvages", dit
Gratte-Paillette.
— "J'aimerais bien être une mouette".
— "Moi", dit la mamie, "j'aimerais
bien être un clown sauvage.
— "On habiterait dans une grotte..."
— "Ou sur une île", dit Gratte-
Paillette.
— "Ou sur une île", repris la mamie.
— "On mangerait des huîtres au
petit déjeuner".
— "J'aime mieux le chocolat", dit
Gratte-Paillette.
— "On ferait de la confiture avec des
algues et on se baignerait
tous les jours dans la mer",
poursuivit la mamie.
— "Sauf en hiver", répéta la mamie.
— "En hiver, on retournerait à la
maison. On boirait du chocolat
chaud et on mangerait des tartines
de confiture d'orange", dit
Gratte-Paillette.
— "On pourrait faire comme ça", dit
la mamie, mais il faudrait se
dépêcher. Tu sens comme il fait froid?
L'hiver est déjà presque arrivé..." »

*Gratte-Paillette. Pastel-L'École des
loisirs. 1990.*

Adieu

« Tu sais, je vais partir », dit la petite fille.
— « Ah non, je ne veux pas. Je veux que tu restes ici avec moi », dit Fanch.

Il se mit à construire un château de sable si beau et si grand qu'ils pourraient y habiter tous les deux, la petite fille et lui, et vivre là, au bord de la mer, en vacances pour toujours.

Mais le lendemain matin, la maison sur la falaise était fermée.
La petite fille était partie et, sur la plage, la mer avait effacé les murs du château.

La Pêche à la sirène, Le Rouergue, 2009.

Hommage et extraits choisis par Nathalie Beau

↓
Gratte-Paillette,
L'École des loisirs-Pastel, 1989.

